

Un 20^e symposium sur l'américanité

par Éric Clément, La Presse+
24 juillet 2015

Le symposium international d'art-nature des Jardins du précambrien fête ses 20 ans. La galerie en plein air créée par René Derouin dans une forêt de Val-David, dans les Laurentides, explore cette année le thème de l'américanité, avec la participation de neuf artistes de cinq pays des Amériques.

Une fois arrivés à Val-David, en juin, les neuf artistes sélectionnés pour une résidence de deux semaines dans les Jardins du précambrien ont dû plancher sur le thème de l'américanité pour créer des œuvres qui ont ensuite été installées dans le sous-bois.

Conservatrice au Musée d'art contemporain des Laurentides, Andrée Matte est la commissaire de cette édition du Symposium d'art-nature qui marque 20 ans d'échanges artistiques et culturels.

« Nous, Québécois, réfléchissons beaucoup à l'américanité, mais ce n'est pas vraiment une préoccupation des artistes venant d'ailleurs en Amérique. Quand on leur demande d'y réfléchir, cela donne toutefois des résultats étonnants et très enrichissants. »

— ANDRÉE MATTE, conservatrice au Musée d'art contemporain des Laurentides

La première œuvre que l'on rencontre sur le sentier est sonore. C'est celle d'Alain Lalonde qui a créé une douce musique contemporaine avec des instruments à vent. S'asseoir dans l'agora de la sonorité pour apprécier cette musique est un bon prélude à l'harmonisation avec le paysage sylvestre.

DU NORD OU DU SUD ?

Puis, on découvre l'œuvre de Minerva Ayón. La Mexicaine a créé H, installation qui évoque le changement de perspective qui s'opère quand on passe d'un pays à un autre. Pour Minerva Ayón, l'américanité est un jeu de perceptions. Elle l'a illustré en plaçant des yeux sur des arbres, des plaques d'aluminium sur le sol ou en suspension et en sculptant dans le bois des formes de cristaux de quartz. Minerva Ayón relie son œuvre à la perception qu'on a du Mexique, pays d'Amérique centrale ou du Sud pour les uns et d'Amérique du Nord pour d'autres.

En provenance d'Haïti, Damas Porcena a créé tout près une installation mystique intitulée Vèvè Grand bois (grandbwa). Autour d'un arbre, le *potomitan* du temple vaudou, l'artiste a placé trois chaises en paille symbolisant les trois Amériques et typiques de la culture haïtienne.

« Ma mère a toujours sa petite chaise de bois qui lui vient de ses ancêtres », dit-il. Sur le site, un tracé de corde représente le « vèvè gran bwa », un esprit qui protège la nature et les animaux.

Puis, on trouve une sculpture cinétique de Joëlle Morosoli (du Québec). L'érosion des peuples fait référence à l'histoire du continent. Un bracelet d'or enroulé à un arbre rappelle l'enjeu pour lequel les conquérants s'y sont intéressés. Le bracelet est relié à une suite de tissus qui représentent les nations amérindiennes et se font « éroder » par cinq gros couteaux en acier symbolisant les cinq grands colonisateurs de l'Amérique que sont les Espagnols, les Hollandais, les Français, les Anglais et les Portugais.

Cette œuvre sur la disparition des cultures autochtones restera en permanence dans les Jardins du précambrien.

DRAPEAUX ET QUIPUS

Carlos Runcie Tanaka (du Pérou), qui a déjà participé au symposium il y a 10 ans, a décliné le thème de l'américanité en exprimant la coexistence pacifique des 40 nations et territoires d'Amérique par l'utilisation des couleurs de leurs drapeaux.

Pour La Hora de America, il a créé une « poésie visuelle » de l'identité américaine : 40 rubans aux couleurs des drapeaux sont enroulés autour de 40 branches blanches reliées à 40 arbres par des *quipus* en corde. Le quipu était un système de nœuds utilisé par les Incas pour écrire les nombres. Un bouleau accueille les couleurs du drapeau du Québec avec un quipu dont les nœuds signifient 2015.

Plus loin, sur un monticule, le Québécois Richard Purdy a créé Non public, œuvre minimaliste qui réfère aux paysages qui ne sont plus accessibles au Québec à cause de la privatisation des lieux. Pour le symboliser, il a érigé une tour en bois haute de 3,6 mètres, sans porte ni fenêtres, et il a placé des pancartes « Propriété privée » sur les arbres des alentours. Par terre, il a déposé des morceaux de casse-tête pour exprimer, dit-il, « le chaos » de la société américaine, de plus en plus méfiante et obsédée par la sécurité.

LE REPAS DES CULTURES

Originaire de Kamloops, Lea Bucknell a résumé l'américanité avec les mots « migration », « circulation » et « reconfiguration ». Elle les a « inscrits » en sculptant la forme de leurs lettres sur un grand panneau de bois.

« Quand les cultures se mélangent, elles ne créent pas forcément une nouvelle culture. Elles se surexposent et se nourrissent les unes les autres. Du coup, il y a reconfiguration, car émerge du nouveau, même si chacun garde sa propre histoire et ses traditions. »

— LEA BUCKNELL, artiste

La dernière œuvre est celle de Giorgia Volpe, artiste à la fois québécoise et brésilienne. Elle a installé des hamacs bleus qu'elle a tissés à partir de tubulures utilisées dans les érablières pour recueillir l'eau d'érable. Une œuvre hybride découlant de ses deux cultures, tout comme son titre, Se la couler douce. Quatre hamacs

sont accessibles, tandis que les autres ont été installés en hauteur, à plusieurs mètres du sol.

Trois stations poétiques (pour les trois Amériques) ont été créées avec des haïkus de Jean-Paul Daoust, écrits sur de petits panneaux placés parmi la végétation. Exemple :

Dans les couleurs rendues folles du Mexique
Un poète attardé à un café
Lance des mots tels des dés

« Ce qu'il y a de plus beau dans le Symposium, c'est cette rencontre d'artistes qui ne se connaissent pas et viennent de pays différents, dit René Derouin, directeur artistique de l'événement. Ils s'approprient le territoire et le transforment pour créer des œuvres qui parlent de paix, d'harmonie et d'américanité. »

Symposium d'art-nature des Jardins du précambrien
1301, montée Gagnon, Val-David, jusqu'au 12 octobre
www.jardinsduprecambrien.com